

Bénédicte Sère

Charles Mériaux, 'Gallia irradiata'. Saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge

Stuttgart, Franz Steiner Verlag, coll. « Beiträge zur
Hagiographie » 4, 2006, 428 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Bénédicte Sère, « Charles Mériaux, 'Gallia irradiata'. Saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-61, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/11653>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/11653>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Bénédicte Sère

Charles Mériaux, '*Gallia irradiata*'. Saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge

Stuttgart, Franz Steiner Verlag, coll. « Beiträge zur Hagiographie » 4, 2006, 428 p.

Pagination de l'édition papier : p. 157-310

- 1 *Gallia irradiata* : la Gaule du Nord est « irradiée par les précieuses reliques des saints » comme le chante un clerc de Saint-Vaast d'Arras au XI^e siècle. À cette date, la christianisation du territoire septentrional est achevée. C'est le terme de l'étude de Charles Mériaux qui remonte aux VI^e et VII^e siècles pour appréhender le phénomène de christianisation de cette partie du territoire franc. Au cœur de l'enquête : le processus de christianisation. À sa base : une documentation lacunaire, falsifiée et hagiographique. Les Vies de saints abondamment exploitées ici exigent, en effet, un véritable travail critique de l'historien tant il est vrai qu'elles sont mues par le principe de la triple stylisation des faits et gestes de leurs héros (stylisation du saint lui-même de son vivant qui se modèle sur les préceptes scripturaires ; stylisation après sa mort des témoignages souvent sélectifs de l'entourage ; stylisation, enfin, due au rédacteur de la *Vita* en fonction de son milieu). Outre les Vies de saints, Charles Mériaux a puisé dans les *Gesta*, œuvres composées à partir du milieu du X^e siècle : les *Gesta abbatum sithiensium* ou les *Gesta* des évêques de Cambrai. De même, il exploite des sources narratives (les fragments des *Chronicon Vedastinum*), des actes privés tels que les donations des fidèles consignées dans les *libri traditionum*, des descriptions de biens (comme celle du temporel et du trésor de Saint-Bavon et des morceaux du polyptique d'Elnone), enfin des sources liturgiques et nécrologiques. La documentation est donc essentiellement écrite et ne recourt que très peu à l'archéologie, à la toponymie ou à l'hagiotoponymie.
- 2 Pour appréhender le processus de christianisation qui l'intéresse dans cette région du Nord de la Gaule, le médiéviste structure son propos en trois temps. Dans une première partie, il revisite la notion de « mission » traditionnellement retenue par l'historiographie sur l'époque mérovingienne et redéfinit son vis-à-vis, le concept de paganisme. L'auteur entend nuancer le caractère « missionnaire » de l'épiscopat, plus administrateur qu'évangéliste à cette date. La christianisation de l'espace septentrional de la Gaule n'est pas le fruit d'une éradication du paganisme polythéiste de l'Empire romain : « Le concept de mission semble peu adéquat pour désigner un processus qui, dès l'époque mérovingienne, paraît avoir à faire avec une société déjà rudimentairement christianisée, dont les individus sont assurément baptisés » (p. 52). Ainsi, l'emploi du terme « paganisme » est un effet d'optique, produit de la reconstruction des sources plus tardives sans grand rapport avec la réalité historique. La stylisation hagiographique transforme en pratique dite « païenne » ce qui participait d'un sentiment plus confus de religiosité autour d'un vif désir de guérison ou de rituels de sociabilité comme les repas pris en commun. Le paganisme ne désigne donc en fait qu'un ensemble de pratiques sociales à vague connotation religieuse sans pour autant constituer un ensemble doctrinal opposé au christianisme : « On ne peut donc guère parler de religion païenne qui aurait été supplantée » (p. 33).
- 3 Fort de cette mise au point sémantico-historique, Charles Mériaux aborde, dans une deuxième partie, le processus de christianisation par son approche spatiale : il envisage, comme signe de l'appropriation chrétienne de l'espace, la mise en place d'un réseau de sanctuaires, dans la cité et dans les campagnes : « les sanctuaires fournissent naturellement l'un des marqueurs de la christianisation les plus aisément repérables par l'historien » (p. 14). Toute forme de fondation sancturielle est relevée à travers un vocabulaire fluctuant : on parle d'*ecclesia*, d'*oratorium*,

de *capella*, d'*ecclesiola*, de *cella*, de *cellula*. En annexe, quelque deux cent dix-huit notices de sanctuaires sont décrites. Cette élaboration du paysage religieux par une densification des équipements est l'œuvre de trois acteurs majeurs : les monastères, les élites laïques (roi et aristocrates), les évêques. Dans le diocèse de Thérouanne, les moines de Sithiu (aujourd'hui Saint-Omer), véritable centre religieux de la région, sont responsables de la multiplication des oratoires dans les campagnes et structurent ainsi un véritable réseau de sanctuaires. Les familles aristocratiques privilégient traditionnellement les fondations féminines qu'elles contrôlent ensuite, parce que cette politique répond à leurs stratégies familiales. Pensons à l'exemple, le mieux documenté, des moniales de Maubeuge rassemblées autour d'Aldegonde. Plus généralement, il y a beaucoup à attribuer à la royauté et à ses représentants comme en témoignent les églises si nombreuses sur les domaines du fisc. Dans le diocèse de Cambrai, c'est l'évêque, en maître incontesté de la cité, qui est le véritable architecte du programme sanctuarial. Le réseau des sanctuaires s'organise autour de la cathédrale.

4 Un troisième temps de l'ouvrage achève de traiter du processus de christianisation en s'attachant aux pratiques culturelles : la christianisation est également le résultat du culte des saints. La mise en place des figures de sainteté et de leur diffusion participe activement à la christianisation en profondeur de la région et vise une politique de formation des identités collectives. L'étude des modèles de sainteté, de leurs promoteurs et des lieux à partir desquels ces dévotions se diffusent relève de logiques différenciées selon les trois diocèses étudiés. Dans le diocèse de Thérouanne, les dévotions rendues aux saints patrons primitifs, Omer et Bertin, se développent essentiellement autour de Sithiu où moines et chanoines surent encourager de nouveaux modèles de sainteté dans la seconde moitié du x^e siècle, tels Folcuin, Silvin ou Erkembode. À Cambrai, ce sont les évêques qui déploient une « politique des reliques » et privilégient les grandes figures épiscopales telles que Vaast, Géry, Aubert ou Vindicien renforçant ainsi le prestige de la fonction épiscopale. Le diocèse de Tournai enfin se caractérise par une recherche active de reliques et de modèles de sainteté extérieurs au diocèse. C'est à Reims que l'on va chercher les reliques de Nicaise et celles de Donatien. Le comte de Flandre est plus actif dans l'entreprise que l'évêque de Noyon lui-même, notamment pour la communauté du Mont-Blandin et l'« invention » de saint Liévin. Cette insolite politique épiscopale pourrait être le signe d'une prudence de la part de l'évêque en vue de briser toute tentative d'autonomie du *presbiterium* tournaisien. En définitive, si à Cambrai on promeut les figures de saints évêques pour magnifier l'autorité hiérarchique, à Tournai on évite leur élévation à la sainteté pour ne pas aviver les revendications autonomistes du clergé local. C'est dire la force du projet politique des autorités dans la mise en place du culte des saints.

5 L'ouvrage de Charles Mériaux apporte donc des conclusions solides et des interprétations novatrices sur la christianisation du Nord de la Gaule pour l'époque du haut Moyen Âge. Il reste à souligner la richesse des pièces justificatives établies par l'historien dans ses deux annexes qui comptent à elles seules quelque deux cent pages. Les deux parties sont composées de fiches de sanctuaires (deux cent dix-huit notices en annexe I) et de saints (soixante-quatre notices en annexe II) ; elles forment un remarquable catalogue facilement maniable et désormais incontournable pour toute étude historique sur la région. L'indéniable richesse et la précision de ces dossiers suscitent admiration et reconnaissance.

Pour citer cet article

Référence électronique

Bénédicte Sère, « Charles Mériaux, 'Gallia irradiata'. Saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-61, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/11653>

Référence papier

Bénédicte Sère, « Charles Mériaux, 'Gallia irradiata'. Saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge », *Archives de sciences sociales des religions*, 140 | 2007, 157-310.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
